

Ghizlan El Glaoui

La nostalgie du royaume perdu

Portraitiste installée à Londres, elle est la petite-fille du dernier pacha de Marrakech et la fille de l'un des plus célèbres peintres marocains. Si sa vie est intimement liée à l'histoire du Maroc, Ghizlan El Glaoui a désormais l'art pour patrie. Par **Fanny del Volta** Photos **Luc Castel**

Thami El Glaoui, ancien pacha de Marrakech, détenait l'une des plus grandes fortunes du Maroc.

Elle tient sa silhouette élancée et sa blondeur de sa mère, Christine Legendre, mannequin chez Givenchy dans les années 1950. Son visage long et ovale lui vient de son père, Hassan El Glaoui, de même que son don pour la peinture. Dans son atelier de Chelsea, à Londres, Ghizlan El Glaoui s'est enfin autorisée, la quarantaine passée, à vivre sa passion. Elle a acquis sa technique du portrait à la fin de ses études d'art. Aux murs se succèdent des visages de femmes mélancoliques, sages, presque timides, jusque dans les

couleurs sourdes que l'artiste a choisies pour les représenter. Les proportions sont décidées grâce à une mise au carreau que Ghizlan a faite au préalable et choisit de conserver par la suite comme pour donner un effet de mosaïque à ses œuvres.

« J'ai suivi les cours de l'académie Charpentier, à Paris, dans les années 1980. Après avoir fait une croix sur mes envies de devenir comédienne. Ma mère ne jugeait peut-être pas ce métier assez convenable et rêvait mieux pour moi. » Pourtant, à cette époque, le cousin de Ghizlan, Mehdi El Glaoui, fils de l'actrice Cécile Aubry, a fait cra-





La casbah de Thami El Glaoui à Tadmaght (à gauche), dans la province de Ouarzazate est le décor de fêtes somptueuses, à une époque que sa petite-fille, Ghizlan (ci-contre), n'a pas connue. Aujourd'hui, la jeune femme est peintre et vit à Londres.



Christine Legendre est mannequin chez Givenchy quand elle rencontre Hassan El Glaoui (ci-dessus). Elle a les mensurations de Audrey Hepburn et sert de doublure à l'actrice quand elle ne peut essayer ses modèles à Paris. Cécile Aubry, elle, a épousé le demi-frère d'Hassan El Glaoui et a réalisé la série *Belle et Sébastien*, dans laquelle s'est illustré son fils, Mehdi (ci-contre).



quer la France entière en tenant la vedette dans la série télévisée *Belle et Sébastien*. « Je connaissais mal Mehdi. Il était plus vieux que moi et ne venait que rarement au Maroc, où j'ai grandi. En revanche, lorsque je suis arrivée en France pour mes études, il m'a prise sous son aile et m'a fait rencontrer le Tout-Paris ». De cocktail en cocktail, Ghizlan rencontre le duc d'Orléans, ou encore Fadila d'Égypte. À travers leur conversation, elle réalise qu'elle est issue d'une famille illustre. Enfant, elle avait pourtant entendu parler des réceptions de son grand-père, Thami El Glaoui, ancien pacha de Marrakech. Issu d'une des tribus les plus anciennes du Maroc, surnommé le seigneur de l'Atlas et proche de Mohammed V, il détenait l'une des fortunes les plus considérables du pays. Le roi cependant l'accuse de trahison et l'écarte du palais royal vers la fin du protectorat français. « Cela n'était pas aussi simple. Mon grand-père avait de fortes ambitions pour son pays. Il entendait se servir de la présence française pour moderniser le Maroc. Combien de pianos à queue avait-il fait transporter à dos de chameau pour que Maurice Ravel ou d'autres artistes puissent donner un concert privé dans l'une de ses casbahs ! Il savait ce dont manquait le Maroc. »



Quand il ne peint pas, Hassan El Glaoui joue au golf avec le roi du Maroc.

À l'époque, le Glaoui reçoit chez lui intellectuels, politiciens et artistes. Charlie Chaplin, Louis Armstrong, des stars de Hollywood telles Lana Turner et Elizabeth Taylor. Pour lui, le joaillier Cartier crée, en 1932, la célèbre montre Pasha, l'un des premiers modèles étanches qui ne quittera plus le pacha même à l'heure du bain ! L'une des visites dont Ghizlan a beaucoup entendu parler est celle de Winston Churchill. « Il a convaincu mon grand-père de laisser mon père étudier la peinture. Le Premier ministre lui-même était la preuve qu'il était possible d'être peintre et brillant politicien. »

D'anecdote en anecdote, Ghizlan pourrait passer mille et une nuits à raconter le Maroc d'avant sa naissance, brillant dans son imaginaire de tous ses fastes. Quand elle voit le jour à Casablanca, les choses ont déjà bien changé. Le Glaoui est mort après avoir été désavoué par Mohammed V. Les choses changent sous le règne d'Hassan II. « C'était un roi très intelligent. Mon père a eu une relation privilégiée avec lui. Il était son partenaire de golf. Tous deux se retrouvaient tous les jours, pendant des heures, sur le green. »

Quand il ne tape pas la balle, Hassan El Glaoui passe



le plus clair de son temps à peindre. Ghizlan compte parmi ses modèles préférés. « Son regard était d'une grande intensité, parfois sévère. Cela m'impressionnait. » Dans leur maison de Rabat, la petite se révèle d'une patience d'ange. Du pain béni pour le peintre qui réalise une cinquantaine de portraits de sa fille. « Moi qui ai trois sœurs, je considérerais certainement le caractère masculin assez mystérieux pour avoir envie de poser des heures durant sous l'œil de mon père. » Pourtant, sur le coup, aucun des portraits de Ghizlan peint par Hassan ne convient à l'enfant modèle. « Je trouvais toujours que quelque chose n'allait pas. Les visages ne me ressemblaient jamais. Et, comme par magie, deux ou trois ans plus tard, j'étais bien devenue la petite fille représentée sur la toile de mon père. » En dehors de ces inlassables exercices de style autour du minois de son enfant, Hassan El Glaoui est surtout connu pour ses représentations de scènes de vie marocaines. Il peint les cérémonies d'allégeance, des chevaux qui semblent voler. Pour Maurice Druon, « chacun de ses tableaux, si on le regarde au Maroc, est un miroir. Contemplé hors du Maroc, c'est une fenêtre ouverte sur la nostalgie ».

Depuis qu'elle a succédé à son père au pinceau, Ghizlan, elle, a opté pour le portrait, féminin de surcroît... un autre type de paysage, des reliefs souvent doux, exhalant un certain vague à l'âme. « Après une enfance de modèle, je connais bien mon sujet ! Puis, j'aime les muses. Jeanne Hébuterne, qui a tant inspiré Modigliani, a ma préférence. » Si chacun des visages qu'elle peint paraît triste, Ghizlan lui donne une chance d'exprimer autre chose. Chacune de ses toiles est équipée d'un système lumineux réglable, destiné à faire évoluer l'expression du sujet. « La lumière a de tout temps et pour tout artiste été l'enjeu principal de son travail. » Ghizlan El Glaoui encadre donc elle-même ses œuvres les dotant de plusieurs options de luminosité. Lors de sa dernière exposition à Madrid, sa technique a connu un véritable succès. Prochaines étapes : Miami, Paris et Istanbul. Dans l'atelier de Chelsea, d'énigmatiques figures attendent leur heure. Elles sont autant de sœurs s'observant les unes les autres avec tranquillité. Face à elles, l'artiste s'attelle à sa prochaine œuvre. Peu à peu, tandis que la pièce semble s'éclaircir, le regard de ces belles hiératiques paraît pétiller... et presque sourire. À un royaume perdu... ●

Dans son atelier de Chelsea, à Londres, Ghizlan El Glaoui peint des portraits qu'elle encadre elle-même. Sa dernière coquetterie, utiliser des cadres en cuir de chez Bottega Veneta !